



HAL
open science

La Cappadoce de Grégoire de Nazianze

Sophie Métivier

► **To cite this version:**

Sophie Métivier. La Cappadoce de Grégoire de Nazianze. Grégoire de Nazianze. Le passeur de mondes, 2017, p. 43-61. halshs-03844688

HAL Id: halshs-03844688

<https://shs.hal.science/halshs-03844688>

Submitted on 8 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Petite journée de patristique, 18 mars 2017 : Grégoire de Nazianze

La Cappadoce de Grégoire de Nazianze

Évoquer la Cappadoce à propos de Grégoire le Théologien, c'est honorer une ancienne habitude académique, de nos jours pour partie obsolète, qui peut être résumée en une formule : un auteur et son contexte. La démarche, quoiqu'assez naturelle, ne va pas entièrement de soi. Le lien étroit habituellement établi entre Grégoire et sa patrie n'a pas toujours eu l'évidence qui lui est prêtée aujourd'hui. Certes il est usuel de désigner, entre autres, Grégoire et ses deux amis, condisciples et compatriotes, Basile de Césarée et Grégoire de Nysse, comme les Pères cappadociens ; John McGuckin, dans la biographie intellectuelle qu'il lui a consacrée en 2001, n'hésite pas à parler d'« école cappadocienne »¹. Mais c'est, me semble-t-il, une appellation moderne et même assez récente, qui s'est imposée au cours du xx^e siècle et dont je n'ai pu identifier l'origine, même si on peut supposer que les *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, publiés par Lenain de Tillemont au tournant des xvii^e et xviii^e siècles, ont contribué à sa genèse². Dans le monde byzantin, Grégoire est le Théologien, et ce, même lorsque son origine cappadocienne est mentionnée. Dans la *Vie* que lui consacra son homonyme, prêtre de Césarée de Cappadoce, au vi^e/vii^e siècle, la plus ancienne *Vie* que nous ayons conservée, il est désigné comme « Grégoire, éponyme de la théologie »³. Trois siècles plus tard, c'est encore en des termes similaires qu'au tournant des ix^e et x^e siècles Nicéas le Paphlagonien, un fin connaisseur de l'hagiographie, le nomme. « Je ferai l'éloge de Grégoire le Grand (...) ». Ainsi commence-t-il son discours, puis il évoque, quelques lignes plus loin, « l'éponyme de la théologie », qui, ajoute-t-il, est la théologie même. À aucun moment Nicéas ne mentionne la Cappadoce : lorsqu'il doit indiquer la patrie du saint, il se contente de nommer Nazianze sans autres précisions⁴. Aussi, dans le Synaxaire de Constantinople, le calendrier liturgique de l'Église de la capitale de l'Empire byzantin, composé entre le milieu du x^e siècle

¹ J. McGuckin, *Saint Gregory of Nazianzus. An Intellectual Biography*, New York 2001, p. xxii. Voir aussi, à titre d'exemple, C. Moreschini, *I padri cappadoci. Storia, letteratura, teologia*, Rome 2008 : l'expression de « Pères cappadociens » n'est pas commentée ni justifiée.

² Voir *infra*.

³ Grégoire le Prêtre, *Vie de Grégoire le Théologien*, 1, dans *Gregorii presbyteri Vita sancti Gregorii theologi*, éd. tr. X. Lequeux, Turnhout-Louvain 2001 (Corpus christianorum Series graeca 44. Corpus nazianzenum 11), p. 120-121 (voir aussi commentaire p. 204). Le culte rendu à Grégoire a été fondé antérieurement au concile d'Éphèse (431) : *ibid.*, p. 205.

⁴ *The Encomium of Gregory Nazianzen by Nicetas the Paphlagonian*, éd. tr. J. J. Rizzo, Bruxelles 1976 (Subsidia hagiographica 58), c. 2, p. 21-22. Au moment de la translation de ses reliques à Constantinople, Grégoire est encore désigné par Constantin VII comme « l'éponyme de la théologie » : B. Flusin, Le Panégyrique de Constantin VII Porphyrogénète pour la translation des reliques de Grégoire le Théologien (*BHG* 728), *REB* 57, 1999, p. 62-63.

et la fin du XI^e siècle, la notice qui lui est dédiée à la date du 25 janvier, jour de la commémoration de sa mort, commence par ces mots :

« Mémoire de notre saint père l'archevêque de Constantinople Grégoire le Théologien. Le trois fois bienheureux et grand Grégoire le Théologien a vécu sous les règnes de Julien l'Apostat et de Valens. Il eut pour patrie, du moins pour patrie terrestre, la deuxième province de Cappadoce et pour patrie céleste la Jérusalem d'en haut. [...] »⁵

La mention de la Cappadoce n'est qu'accessoire, induite par le genre même de la notice. Dans la suite du texte c'est le titre de théologien qui, encore une fois, est commenté.

La réunion de Basile de Césarée, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze en une seule et même catégorie, celle des Pères cappadociens, n'a pas été opérée à l'époque médiévale (sauf exception incidente)⁶. Dans le monde byzantin, le Théologien est associé à Basile de Césarée dans le groupe des Trois Hiérarques, un groupe qui comprend, outre les deux Pères de Cappadoce, Jean Chrysostome, et non Grégoire de Nysse. Cette association, élaborée au cours du XI^e siècle, est célébrée pour la première fois dans un canon de Jean Mauropous, métropolite d'Euchaïta, dans le Pont⁷. Elle eut un grand succès, si l'on en croit l'abondance des représentations qui réunissent Jean, Basile et Grégoire ; en revanche l'iconographie des trois Cappadociens en trio est, sinon inexistante, du moins fort rare⁸.

Certes la patrie de Grégoire n'a eu de cesse de le revendiquer comme son enfant et comme son saint. Robert Ousterhout, un archéologue américain, qui a réalisé au milieu des années 1990 l'examen de surface d'un très beau site des environs de Nazianze, Çanlı kilise,

⁵ *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi*, éd. H. Delehay, *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles 1902, p. 421-423.

⁶ Rufin d'Aquilée, au tout début du V^e siècle, évoque longuement et ensemble Basile et Grégoire de Nazianze et ne cite qu'en passant les deux frères du premier, Pierre et Grégoire de Nysse. Voir Rufin d'Aquilée, *Histoire ecclésiastique*, XI 9, dans *The Church History of Rufinus of Aquileia. Books 10 and 11*, tr. P. R. Amidon, New York 1997, p. 70-73. De peu postérieurs, les historiens grecs de l'Église, Sozomène et Socrate, mentionnent abondamment Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, sans leur associer Grégoire de Nysse (sauf exceptions). Le premier écrit ainsi dans *Histoire ecclésiastique*, VI 21, 1, dans Sozomène, *Histoire ecclésiastique. Livres V-VI*, éd. J. Bidez et H.C. Hansen, tr. A.-J. Festugière et B. Grillet, Paris 2005 (SC 495), p. 341 : « il était échu [à la Cappadoce] une paire d'hommes quasi divine et d'une très grande éloquence, Basile évêque de Césarée en Cappadoce et Grégoire de Nazianze ».

⁷ Voir, sur la genèse de cette association, en dernier lieu, H. Saradi, *The Three Fathers of the Greek Orthodox Church: Greek paideia, Byzantine innovation and the formation of Modern Greek identity*, dans *Wanted Byzantium. The Desire for a Lost Empire*, éd. I. Nilsson et P. Stephenson, Uppsala 2014 (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia 15), p. 133-160.

⁸ Nombre d'images cataloguées, aujourd'hui, sous la légende des Pères cappadociens (Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse) sont en fait des représentations des Trois Hiérarques (Jean Chrysostome, Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze). Il suffit de lire les inscriptions qui accompagnent la représentation des saints en question.

s'est intéressé à l'ensemble des lieux de Cappadoce attachés à son nom ou à ses reliques⁹. Ils sont nombreux, le culte y est bien établi, et à une date sans doute haute. Pourtant les représentations médiévales du saint peuvent omettre de le rattacher à la Cappadoce. Robert Ousterhout renvoie aux enluminures d'un célèbre manuscrit de ses homélies, le Grec 510 de Paris, un manuscrit offert à l'empereur Basile I^{er} dans le troisième quart du IX^e siècle. Trois des enluminures, qui introduisent, au folio 452r du manuscrit, le texte de la *Vie de Grégoire* par son homonyme, évoquent trois scènes de sa biographie, de manière conventionnelle et hors de tout contexte local, notamment celle-ci : Grégoire se sépare de sa famille et s'en va par bateau¹⁰. Il est difficile d'y reconnaître une allusion à la province continentale qu'est la Cappadoce. Le succès des œuvres de Grégoire dans le monde byzantin, qui y fut l'un des auteurs les plus lus¹¹, a sans aucun doute contribué à sa « dénaturalisation ». Ainsi la tradition byzantine n'a-t-elle accordé qu'une importance accessoire au contexte proprement régional auquel le lie en revanche étroitement l'expression moderne de « Père cappadocien »¹².

On retrouve, dans les rapports que Grégoire eut avec sa patrie, cette même ambiguïté ou indétermination, même s'il est sans doute assez justifié d'y ancrer sa vie, sinon son œuvre. Cette patrie, il ne l'a quittée que momentanément, pendant ses années de formation, puis à l'occasion de différentes retraites de solitaire dans les régions voisines du Pont et de l'Isaurie (au tournant des années 350 et 360, en 375-378), enfin en raison de sa désignation comme évêque de Constantinople (en 379)¹³. Au contraire de son frère Césaire, auquel il adressa précisément le reproche d'abandonner sa patrie et les siens¹⁴, Grégoire n'a eu de cesse de retourner en sa région et il y resta jusqu'à sa mort, après sa brève et malheureuse expérience de la capitale impériale. Ce fut seulement au milieu du X^e siècle qu'à l'initiative de l'empereur

⁹ R. Ousterhout, *Messages in the Landscape: Searching for Gregorios Nazianzenos in Cappadocia (with Two Excursions to Canlı Kilise)*, dans *Images of the Byzantine World. Visions, Messages and Meanings. Studies Presented to Leslie Brubaker*, éd. A. Lymberopoulou, Farnham 2011, p. 147-167.

¹⁰ Deux autres scènes sont représentées, sa consécration comme évêque et son inhumation. Voir L. Brubaker, *Vision and meaning in ninth-century Byzantium: Image as exegesis in the Homilies of Gregory of Nazianzus in Paris*, Cambridge 1999, p. 134-137. L'historienne analyse ses images comme « a universalizing interpretation of Gregory's Life ».

¹¹ Voir, sur l'assimilation de Grégoire à un « Démosthène chrétien », G. Bady, *Le « Démosthène chrétien ». Grégoire le Théologien dans les *Rhetores graeci**, dans *Philokappadox. In memoriam Justin Mossay*, éd. V. Somers et P. Yannopoulos, Louvain 2016, p. 285-306.

¹² La conclusion serait sans doute différente dans le cas de Basile de Césarée. Il suffit de lire la *Vie d'Irène de Chrysobalanton*, composée au X^e siècle et dédiée à une sainte, sans doute fictive, du IX^e siècle. Basile de Césarée, à la demande de la sainte, Irène, vient au secours d'une moniale d'origine cappadocienne, établie à Constantinople. Voir *The Life of St Irene Abbess of Chrysobalanton*, 13, éd. tr. J. O. Rosenqvist, Uppsala 1986 (*Studia Byzantina Upsaliensia*), p. 52-60.

¹³ Sur les éléments de la biographie de Grégoire, voir, dans ce volume, l'article de Guillaume Bady et ses références bibliographiques.

¹⁴ Grégoire de Nazianze, *Or. 7, 8-9*, dans Id., *Discours 6-12*, éd. tr. M.-A. Calvet-Sébasti, Paris 1995 (SC 405), p. 196-201.

Constantin VII, ses reliques furent transférée de Nazianze à l'église des Saints-Apôtres de Constantinople¹⁵.

Grégoire n'a pas manqué non plus d'évoquer lui-même la Cappadoce dans son œuvre, en particulier dans les différents éloges funéraires qu'il a rédigés en hommage à ses parents ou à ses amis. Ainsi, dans son éloge funèbre en l'honneur de Basile de Césarée, qu'il composa dans les dernières années de sa vie, il caractérise la région, patrie maternelle du défunt, comme « fertile en belle jeunesse » aussi bien qu'en coursiers, il vante Césarée comme « la métropole de l'éloquence », il fait l'éloge des Cappadociens « qui n'ont rien qui leur soit propre comme l'indestructibilité de leur foi et leur fidélité sincère à la Trinité » ou encore il évoque le caractère continental de la province, les revenus tirés du Taurus (c'est-à-dire des mines du Taurus), la multiplication des évêchés sous l'épiscopat de Basile ; enfin, il achève son éloge par une description, certes succincte et convenue, de Césarée et de ses habitants¹⁶. On pourrait aussi mentionner d'autres allusions, à des monuments (l'église fondée par son père à Nazianze) ou à des bourgades comme celle de Sasima¹⁷.

Pourtant ce n'est précisément que dans les poèmes composés dans les dernières années de sa vie, après son retour de Constantinople, qu'il se présente comme nourri par la terre de Cappadoce¹⁸. Ailleurs, dans son œuvre, il n'hésite pas à déclarer contre ses détracteurs, à son sujet comme au sujet de Basile, que toute patrie est la sienne et qu'il n'en a aucune, refusant, à l'image des martyrs, d'être enfermé et d'enfermer Basile dans une patrie donnée, fût-elle la leur¹⁹. On retrouve dans son œuvre la tension entre le local et l'universel notée à propos de ses représentations.

¹⁵ Voir B. Flusin, L'empereur et le Théologien : A propos du Retour des reliques de Grégoire de Nazianze (*BHG* 728), dans *Aetos: Studies in honour of Cyril Mango presented to him on April 14, 1998*, éd. I. Ševčenko et I. Hutter, Stuttgart Leipzig 1998, p. 137-153. Id., Le Panégyrique de Constantin VII Porphyrogénète pour la translation des reliques de Grégoire le Théologien (cité n. 4), p. 5-97.

¹⁶ Grégoire de Nazianze, *Or.* 43, 3, 13, 33, 34, 58, 59, 80, dans Id., *Discours 42-43*, éd. tr. J. Bernardi, Paris 1992 (SC 384), p. 122-123, p. 144-145, p. 198-199, p. 200-203, p. 250-251, p. 252-253, p. 300-301.

¹⁷ Sur l'église fondée par son père, voir Grégoire de Nazianze, *Or.* 18, 39, dans *PG* 35, col. 1037. Id., *Ep.* 141, 8, dans Saint Grégoire de Nazianze, *Lettres*, éd. tr. P. Gallay, Paris 1964-1967 (CUF), 2 t., ici t. 1, p. 31. Sur Sasima, voir Grégoire de Nazianze, *De vita sua*, v. 439-450, dans Saint Grégoire de Nazianze, *Œuvres poétiques. Poèmes personnels*, II 1, 1-11, éd. A. Tuillier et G. Bady, tr. J. Bernardi, Paris 2004 (CUF), p. 76.

¹⁸ *Ibid.*, II 1, 10, v. 31-36, p. 55-56 : « C'est pourquoi, exultant de joie, j'ai échappé à l'envie et, au sortir de la grande tempête, j'ai jeté mes amarres dans un port stable où, les pures pensées de l'esprit élevant mon cœur, j'offrirai en sacrifice le silence comme je le faisais auparavant de la parole. Tel est le langage de ce Grégoire qu'a nourri la terre de Cappadoce et qui pour le Christ s'est dépouillé de tout ». Voir aussi Gregory of Nazianzus, *Autobiographical poems*, éd. tr. C. White, Cambridge 1996, II 1 19, p. 156, l. 25-26.

¹⁹ Id., *Or.* 26, 14, dans Id., *Discours 24-26*, éd. tr. J. Mossay, Paris 1981 (SC 284), p. 260-261 : « [...] [Y] a-t-il une patrie limitée aux frontières d'un territoire, pour moi qui suis partout et nulle part dans mon pays ? Et toi, tu n'es pas un étranger et un expatrié ? Si c'est ton cas, je ne fais pas l'éloge de ta résidence de peur qu'on ne t'exclue de la véritable patrie dans laquelle il faut aller prendre domicile. » Grégoire de Nazianze fait dire à Basile de Césarée menacé d'exil par l'empereur Valens : « Quant à l'exil, je ne peux pas le connaître, moi qu'aucun lieu ne circonscrit, qui ne regarde pas non plus comme mien celui où j'habite actuellement, mais qui considère comme à

Bien que la tradition, dès la fin de l'Antiquité et tout au long du Moyen Âge, ait tendu à dénaturiser Grégoire, sans doute à partir de la représentation qu'il a construite de lui-même, il n'en est pas moins nécessaire de considérer le contexte proprement cappadocien comme ce qui a rendu possibles, pour partie, sa position et ses actions.

Lenain de Tillemont en fait un constat limpide dans le long excursus biographique qu'il consacra à Grégoire de Nazianze dans le neuvième volume des *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique* :

« Si le quatrième siècle est estimé le plus heureux temps de l'Église, à cause des grands hommes qui y ont honoré la religion de Jésus-Christ, il semble que la Cappadoce soit de toutes les provinces chrétiennes celle qui a eu le plus de part à ce bonheur. Les autres provinces n'ont presque chacune qu'un de ces prélats qu'on peut appeler des chefs d'œuvre de la grâce, l'Égypte un Athanase, la Syrie un Eustathe, et longtemps après un Méléce, la Mésopotamie un Jacques de Nisibe, l'île de Chypre un Spyridon, la Thrace un Jean Chrysotome, la Pannonie un Martin, l'Italie un Ambroise, la France un Hilaire, l'Espagne un Osius, et l'Afrique un Augustin. Mais la Cappadoce avait en même temps le grand Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, outre Grégoire de Nysse et Amphiloque. »²⁰

En abandonnant la perspective propre de Lenain de Tillemont, on peut ajouter que Grégoire, ses deux amis, Basile de Césarée et Grégoire de Nysse, son cousin, Amphiloque d'Iconium, ne sont pas les seuls hommes d'Églises de la région à écrire et à participer aux débats religieux de la période. D'autres personnalités, dénoncées comme subordinationnistes par Athanase d'Alexandrie ou les Pères cappadociens, en sont également originaires : Astérios le Sophiste, dans la première moitié du IV^e siècle, Eunomios et, à la génération suivante, le disciple de ce dernier, Philostorgios, auteur d'une *Histoire ecclésiastique* qui n'est conservée que de manière fragmentaire²¹. Le fait est d'autant plus remarquable qu'il est assez récent et qu'il semble spécifique aux régions de l'Anatolie centrale et orientale ; on cherche en vain, à la même époque, des penseurs chrétiens dans les provinces de l'Asie Mineure égéenne. Une position singulière que la christianisation de cette partie du haut plateau anatolien d'une part,

moi tout endroit où je puis être projeté. Ou plutôt, qui tiens toute terre comme appartenant à Dieu dont je suis l'hôte de passage. » Voir Grégoire de Nazianze, *Or.* 43 (cité n. 16), 49, p. 231.

²⁰ S. Lenain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. 9, Paris 1714, p. 305.

²¹ Sur Astérios le Sophiste, voir W. Kinzig, *In Search of Asterius. Studies on the Authorship of the Homilies on the Psalms*, Göttingen 1990. Sur Eunomios, voir S. Destephen, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, t. 3 : *Prosopographie chrétienne du diocèse d'Asie (325-641)*, Paris 2008, p. 295-342. Sur Philostorgios et son *Histoire ecclésiastique*, voir Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, éd. J. Bidez, tr. E. Des Places, B. Bleckmann, D. Meyer et J.-M. Prieur, Paris 2013 (SC 564).

l'intégration de ses élites aux réseaux d'éducation comme de pouvoir de l'Empire romain d'autre part ont rendue possible.

Même si nous n'avons pas de données assurées sur la question, notamment pas d'ensembles de données archéologiques ou épigraphiques datées ou datables, la région est sans doute acquise au christianisme dès le milieu du IV^e siècle, à l'image de la famille de Grégoire, dont les parents se seraient convertis, aux dires de leur fils, à l'occasion de sa propre naissance, à l'extrême fin de la décennie 320²². Alors même qu'elle ne compte qu'un petit nombre de cités et donc d'évêques, elle abrite des communautés chrétiennes importantes, dans les campagnes en particulier. Basile de Césarée aurait eu, suivant Grégoire, cinquante chorévêques (littéralement des évêques de campagne) sous sa juridiction²³. Leur nombre est très élevé. Sylvain Destephen et moi avons supposé que leur présence est l'indice d'une christianisation déjà avancée, et non d'une évangélisation en cours. On a tendu à considérer, à tort nous a-t-il semblé dans le cas de la Cappadoce, que la christianisation des campagnes a été postérieure à celle des villes, alors que le tissu urbain y est très lâche²⁴. Concernant les villes précisément, l'empereur Julien l'Apostat (361-363) priva Césarée, la capitale historique et administrative de la province, de son statut civique, en raison du démantèlement, sous le règne de son prédécesseur, des temples païens de Zeus et d'Apollon et surtout de la destruction, après son avènement au pouvoir en 361, du temple de la Fortune, le seul encore en place²⁵. Alors qu'il fait route à travers l'Anatolie, Julien déplore, dans une lettre de l'année 362, le déclin général du paganisme dans la région : « Montre-nous chez les Cappadociens un pur Hellène. Jusqu'ici je ne vois que des gens qui refusent de sacrifier, ou bien un petit nombre qui ne sait comment s'y prendre »²⁶. Son propos est certes général et, peut-être, militant, destiné, dans son combat contre le christianisme, à exhorter les païens. Il n'en suggère pas moins que ces derniers sont

²² Sur la christianisation de l'Asie Mineure, S. Mitchell, *Anatolia : Land, Men and Gods in Asia Minor*, Oxford 1993. S. Destephen, La christianisation de l'Asie Mineure jusqu'à Constantin : le témoignage de l'épigraphie, dans *Le problème de la christianisation du monde antique*, éd. H. Inglebert, S. Destephen et B. Dumézil, Paris 2010 (Textes, images et monuments de l'Antiquité au haut Moyen Age 10). Concernant la Cappadoce, Sylvain Destephen renvoie à une inscription préconstantiniennne de Césarée publiée dans H. Grégoire, Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce, *Bulletin de correspondance hellénique* 33, 1909, p. 67-68, n° 46.

²³ Grégoire de Nazianze, *De vita sua*, v. 447-448, dans Saint Grégoire de Nazianze, *Œuvres poétiques. Poèmes personnels* (cité n. 17), p. 76.

²⁴ S. Destephen et S. Métivier, Chorévêques et évêques en Asie Mineure aux IV^e et V^e siècles, *Topoi* 15, 2007, p. 343-378.

²⁵ Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, V 4, 1-5 éd. tr. G. Sabbah, A.-J. Festugière, B. Grillet, Paris 2005 (SC 495), p. 106-111.

²⁶ Julien, *Ep. 78* (à Aristoxène, philosophe), dans *L'empereur Julien. Œuvres complètes*, I, 2 : *Lettres et fragments*, éd. tr. J. Bidez, Paris 1924, 1960, 1972 (CUF), p. 85.

minoritaires, et c'est ainsi que l'historien ecclésiastique Sozomène, qui écrit certes presque un siècle plus tard, le comprend en précisant dans son récit des événements que les chrétiens sont en foule, au contraire des païens qui sont peu nombreux. Ce sont encore les églises de Césarée et de ses faubourgs qui sont prospères si l'on se fie au montant de la valeur des biens confisqués par Julien à celles-ci, soit 300 livres d'or, aux dires de Sozomène. Grégoire déplore, en d'autres circonstances, que les évêques puissent se disputer les revenus des cités²⁷.

En accord avec cette idée que, dès le IV^e siècle, la région serait majoritairement chrétienne, et alors même que l'on n'y a pas conservé de monument ecclésial de l'époque de Constantin le Grand et de sa dynastie²⁸, on doit considérer le choix fait à l'inverse par des rhéteurs ou sophistes païens qui en étaient originaires de ne pas y résider. À l'extrême fin du IV^e siècle, Eunape de Sardes raconte, dans ses *Vies de philosophes et de sophistes*, les carrières de plusieurs intellectuels païens qui tous se rattachaient à l'école néoplatonicienne de Jamblique, établie à Athènes. Plusieurs de ces philosophes et sophistes sont cappadociens : Julien, Aidésios et Eustathios, son parent et son condisciple. Aucun ne décida de faire école en Cappadoce. Julien résida à Athènes, Aidésios à Pergame. La Cappadoce constituait sans doute un contexte trop hostile pour des hommes ouvertement païens, au contraire des cités du diocèse d'Asie²⁹. Dans son premier *Discours contre Julien*, Grégoire n'hésite d'ailleurs pas à déclarer que « l'Asie (il faut comprendre la province d'Asie et en particulier sa capitale Éphèse) fut l'école où il [Julien l'Apostat] apprit l'impiété : toutes les énormités qui se débitent sur les astres, les horoscopes et la représentation de l'avenir, aussi bien que la magie qui en découle »³⁰. Ce serait, bien sûr, une erreur de conclure à la disparition du paganisme en Cappadoce dès cette seconde moitié du IV^e siècle. Une partie des correspondants des Pères, notamment des fonctionnaires de l'État impérial, sont païens, à l'instar de ce Kandidianos dont Grégoire vante la gestion des affaires publiques, la justice et l'éloquence³¹, de même que plusieurs correspondants cappadociens de Libanios.

²⁷ Grégoire de Nazianze, *De vita sua*, v. 460-462, dans Saint Grégoire de Nazianze, *Œuvres poétiques. Poèmes personnels* (cité n. 17), p. 76.

²⁸ J. E. Cooper et M. J. Decker, *Life and Society in Byzantine Cappadocia*, New York 2012, p. 149 : deux églises construites sont datées du IV^e siècle, celle de Hanköy à Sivrihisar et celle Kırık Kilise à Komana.

²⁹ Eunape de Sardes, *Vies de philosophes et de sophistes*, éd. tr. R. Goulet, Paris 2014 (CUF), t. 2, IX 1, p. 61 (Julien), VI 1, p. 18 et 38, p. 26 (Aidésios), V 5, p. 12 et VI 37, p. 26 (Eustathe). Sur Aidésios et Eustathe, voir *Dictionnaire des philosophes de l'Antiquité*, dir. R. Goulet, t. 1, Paris 1994, p. 75-77 ; *ibid.*, t. 3, Paris 2000, p. 369-378. Voir S. Métivier, *La Cappadoce (IV^e-VI^e siècle). Une histoire provinciale de l'Empire romain d'Orient*, Paris 2005 (Byzantina Sorbonensia 22), p. 336-341.

³⁰ Grégoire de Nazianze, *Or.* 4, 31, dans Id., *Discours 4-5. Contre Julien*, éd. tr. J. Bernardi, Paris 1983 (SC 309), p. 128-129.

³¹ Grégoire de Nazianze, *Ep.* 10, dans Saint Grégoire de Nazianze, *Lettres* (cité n. 17), t. 1, p. 13-16.

L'heure est cependant moins à l'évangélisation qu'à l'organisation d'un christianisme encore protéiforme dont les Pères cappadociens sont pour partie le fruit. L'ensemble de leurs actions et de leurs œuvres peut être interprété comme une tentative de pensée et de mise en ordre de ce foisonnement religieux, qu'ils aient tenté de conforter l'autorité et le magistère de l'évêque sur l'ensemble des fidèles, d'organiser les communautés ascétiques, qui leur sont familières, de réduire les divergences au sein de la communauté des croyants, ou encore de conserver une mémoire ou d'écrire une histoire de la christianisation de l'Anatolie. L'organisation des Églises n'est pas achevée, leur unité loin d'être acquise. Les Pères dressent aussi de longues listes des mouvements dissidents dont l'existence met en question l'unité et la vérité du christianisme. Même si ces listes sont conçues comme des inventaires de tous les types de déviance, passés et présents, elles puisent notamment dans l'histoire des mouvements sectaires de la région. Les Cappadociens œuvrent enfin à la création des célébrations liturgiques des martyrs de la région, dans leur cité comme dans l'ensemble de la province, en participant aux panégyries qui commémorent leur mort³².

Mais l'indice le plus clair de l'essor de la nouvelle religion dans la société tardo-antique est, sans doute, sa capacité à intéresser les élites locales et régionales, qui commencent à être associées à l'exercice des fonctions épiscopales. Il n'est pas nécessaire de rappeler que Grégoire et surtout ses deux amis appartenaient aux élites de leur patrie, que leurs familles comprirent non pas un, mais plusieurs évêques. L'évêché de Nazianze fut confié successivement à Grégoire l'Ancien, au Théologien, son fils, et à un parent nommé Eulalios, tandis qu'un autre membre de la famille, Amphiloque, cousin du deuxième, fut désigné comme métropolitain d'Iconium, dans la province immédiatement voisine de Lycaonie³³. Quant à Basile de Césarée et Grégoire de Nysse, ils eurent, entre autres, pour frère Pierre, évêque de Sébastée. Ce furent donc des familles entières qui choisirent de participer au gouvernement des Églises, plutôt qu'à celui de leur cité ou de l'Empire³⁴. Aussi, lorsque Basile et surtout Grégoire de Nysse racontent l'histoire de leur famille, en commençant par celle de leurs grands-parents, des confesseurs de la foi, ils la lient étroitement à la christianisation du Pont et à la figure tutélaire des communautés chrétiennes de la région, Grégoire le Thaumaturge. Suivant l'analyse de Philipp Rousseau et Raymond Van Dam, ils inscrivent l'histoire de leur famille dans celle de l'Église, seule capable de donner du sens et de la légitimité à la première. Grégoire le Théologien procède

³² Métivier, *La Cappadoce* (cité n. 29), p. 294-322.

³³ Sur Amphiloque d'Iconium, voir Destephen, *Prosopographie chrétienne du diocèse d'Asie (325-641)* (cité n. 21), p. 106-133.

³⁴ C. Rapp, *Holy Bishops in Late Antiquity. The Nature of Christian Leadership in an Age of Transition*, Berkeley 2005 (The Transformation of the Classical Heritage), p. 172-207.

de manière similaire, lorsqu'il fait coïncider la conversion de son père et la consécration de celui-ci comme évêque de Nazianze, qui plus est à l'époque du concile de Nicée, avec sa propre naissance³⁵.

La Cappadoce passe de longue date pour une région inculte³⁶. C'est une vision commune, attestée dès la période hellénistique (dans une œuvre de Plaute, par exemple) et récurrente dans l'histoire de l'Empire romain, que les données, disponibles pour le IV^e siècle, démentent précisément³⁷. Grégoire, comme son frère Césaire, un médecin, qui exerça à la cour de Constance II et à celle de Julien, bénéficia de l'intégration de la Cappadoce aux réseaux culturels de l'Empire. La province possédait des écoles de rhétorique dans ses deux principales cités, à Césarée et à Tyane – Basile l'Ancien enseigna la rhétorique dans l'une d'entre elles³⁸. Surtout nombre de ses enfants furent amenés à étudier dans des villes dont la réputation académique était assurée de plus ou moins longue date : Antioche, Beyrouth, Alexandrie, Athènes, mais aussi Constantinople. Grégoire, Basile et d'autres ont quitté la région pour continuer leurs études à Athènes, à Alexandrie et à Constantinople, un parcours que Grégoire, qui déclare avoir eu pour seul amour « la gloire des lettres amassées par l'Orient comme par l'Occident ainsi que par Athènes »³⁹, évoque à plusieurs reprises. Eunomios, quant à lui, a été formé dans sa patrie, à Constantinople et à Antioche. D'autres ont bénéficié de l'enseignement de Libanios à Antioche. Si l'on en croit sa correspondance comme celle de Basile de Césarée, le rhéteur païen de Syrie eut pour élèves une douzaine de Cappadociens⁴⁰. Cette mobilité, propre à un milieu donné, est aussi caractéristique d'un âge donné. Certes plusieurs de ces Cappadociens qui ont continué leur *paideia* dans les différentes écoles de l'Empire se sont établis ou ont fait carrière hors de leur patrie ; d'autres, en revanche, y sont retournés avec le

³⁵ P. Rousseau, *Basil of Caesarea*, Berkeley, Los Angeles, Oxford 1994 (The Transformation of the Classical Heritage XX). R. Van Dam, *Families and Friends in Late Roman Cappadocia*, Philadelphie 2003.

³⁶ Citons encore une fois Lenain de Tillemont, *Mémoires*, t. 9, p. 306 (voir n. 20) : « Je ne sais si l'on ne peut point dire encore que Dieu, qui se plaît à faire paraître la puissance de sa grâce où il y a plus de corruption et de péché, la voulut répandre alors avec abondance sur la Cappadoce, comme sur l'un des pays du monde les plus décriés ».

³⁷ Sur cette image et mauvaise réputation de la Cappadoce dans l'Antiquité, voir Métivier, *La Cappadoce* (cité n. 29), p. 10-11, p. 350-353.

³⁸ Grégoire fait un éloge appuyé de Césarée en matière d'éloquence, dans Grégoire de Nazianze, *Or.* 43 (cité n. 16), 13, p. 145 : « Je parle de cette ville illustre, qui est aussi la nôtre puisque c'est également en elle que mon éloquence a trouvé son guide et son maître, de cette ville qui n'est pas moins la métropole de l'éloquence que celle de villes qu'elle domine et qui sont en son pouvoir. Celui qui lui retirerait l'empire de l'éloquence lui ôterait ce qu'elle a de plus beau en même temps que de plus original. (...) L'éloquence constitue la marque distinctive de celle-ci, à la manière des emblèmes qui figurent sur les armes ou des attributs qui servent de repère dans les pièces de théâtre. »

³⁹ Grégoire de Nazianze, *Sur ses épreuves*, v. 96, dans Saint Grégoire de Nazianze, *Œuvres poétiques. Poèmes personnels* (cité n. 17), p. 9.

⁴⁰ P. Petit, *Les étudiants de Libanios. Un professeur de faculté et ses élèves au Bas-Empire*, Paris 1957 (Études prosopographiques 1), p. 118.

bagage culturel acquis. Grégoire évoque à l'occasion les livres qui sont en sa possession, comme un Démosthène que lui a demandé son correspondant, des *Lettres* d'Aristote ou encore des livres de rhétorique⁴¹.

L'intégration de cette province du cœur de l'Anatolie aux réseaux culturels de l'Empire peut s'expliquer de diverses manières : son positionnement géographique, qui fait de la Cappadoce l'une des étapes des routes qui conduisent depuis Constantinople jusqu'en Orient, qu'il s'agisse de l'Arménie, de la Mésopotamie ou de la Syrie⁴² ; une tradition ancienne d'émigration, qui a pu conduire ses habitants jusqu'à Rome et l'Italie, dès l'époque hellénistique ; une hellénisation quasi achevée, qui fait du grec la langue de culture et de communication, alors qu'en d'autres provinces de l'Empire, en Mésopotamie, en Syrie, en Égypte, les langues vernaculaires, le syriaque et le copte, loin de s'éteindre, se transforment, au même moment, en langues de culture. Le cappadocien n'est, lui, cité par Basile de Césarée, comme par son frère Grégoire de Nysse, qu'à titre de curiosités⁴³.

L'intégration de Grégoire aux réseaux culturels est mise en évidence par la *paideia* dont il a bénéficié et dont il a fait montre dans ses compositions, notamment par la fonction apologétique ou polémique d'une partie de son œuvre. Son hagiographe Grégoire n'hésite pas, deux siècles plus tard, à interpréter en ce sens les propres commentaires que le Théologien a introduits sur son œuvre.

« À propos des poèmes (...), la finalité était double. La première était de démontrer le caractère puéril et inefficace de la constitution illicite de Julien le tyran, laquelle interdisait aux chrétiens l'accès à la culture des Hellènes. Quant à la seconde [finalité], lorsqu'il vit Apollinaire [de Laodicée] écrire en mètres divers des ouvrages au nombre de lignes considérables (...) il crut nécessaire (...) d'écrire alors les vers d'où j'ai tiré la majeure partie de la matière de mon sujet. »⁴⁴

À cette intégration culturelle de Grégoire de Nazianze fait écho l'intégration politique des élites de la province qui a sans aucun doute contribué à sa « démarginalisation » culturelle. L'auteur anonyme d'un traité composé sous le règne de Constance II (337-361) et dédié aux différents peuples de l'Empire n'hésite pas à faire des Cappadociens, comme des habitants des provinces voisines de Galatie, de Paphlagonie et du Pont, des serviteurs privilégiés du pouvoir

⁴¹ Grégoire de Nazianze, *Ep.* 31, 7, *Ep.* 234, 1 et *Ep.* 235, dans Saint Grégoire de Nazianze, *Lettres* (cité n. 17), t. 1, p. 39, t. 2, p. 125-126.

⁴² F. Hild, *Das byzantinische Strassensystem in Kappadokien*, Vienne 1977 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften 131. Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini 2).

⁴³ Voir, par exemple, Basile, *Sur le Saint-Esprit*, XXIX 74, éd. tr. B. Pruche, Paris 1968 (SC 17bis), p. 514-515.

⁴⁴ Grégoire le Prêtre, *Vie de Grégoire le Théologien* (cité n. 3), 22, tr. X. Lequeux, p. 198-199.

impérial. Il a d'ailleurs signalé, dans un premier temps, leur éminence en matière d'éducation (*doctrina*).

« Les provinces dont je viens de parler et leurs villes, c'est-à-dire le Pont, la Paphlagonie, la Galatie et la Cappadoce, possèdent des hommes “prudents” (des prud'hommes). Si tu veux en effet entendre parler de la “prudence” de ses hommes, regarde vers les deux cours, celle d'Orient comme celle d'Occident, et là tu trouveras, plus que dans toute autre ville ou dans toute autre province, de nombreux Pontiques ou Paphlagoniens, et des Cappadociens et des Galates. Voilà pourquoi l'on pense qu'ils traitent les affaires [sur] ordre des empereurs : ils sont en effet tout à fait dignes de confiance, car le bien est en eux une richesse naturelle : ils sont ainsi poussés à servir les grands et les notables. »⁴⁵

C'est sans doute une allusion aux postes importants occupés sous Constance II, voire sous Constantin I^{er}, par des Cappadociens. Grégoire de Nazianze composa plusieurs épigrammes en hommage à son compatriote Martinianos, ancien préfet de la ville de Rome, un haut fonctionnaire de l'Empire que Basile n'hésita pas non plus à solliciter au nom de la patrie commune⁴⁶ ; il correspondit également avec Sôphronios, originaire de Césarée, préfet de la ville de Constantinople⁴⁷. Il est inutile de multiplier les exemples de ces hommes qui, originaires de la province, ont fait carrière dans l'État ou dans l'Église, tout en conservant des liens étroits avec leur patrie⁴⁸. Différentes correspondances l'attestent. Les habitants et, en particulier, les notables de Cappadoce, disposaient de relais dans le gouvernement de l'Empire et à la cour. Ce n'est pas une chose nouvelle, mais la fondation de Constantinople, son élévation progressive au rang de capitale de l'Empire romain d'Orient ont sans aucun doute accéléré l'intégration de ces élites aux réseaux de pouvoir. La création de la Nouvelle Rome a redéfini la place de ces provinces de l'Anatolie dans l'ensemble de l'Empire, sans pour autant remettre en cause, dans l'immédiat, les liens privilégiés que la Cappadoce pouvait avoir avec le diocèse d'Orient, la Syrie en premier lieu⁴⁹. Les Pères ont beau déplorer, à l'occasion de rigoureux hivers, la

⁴⁵ *Expositio totius mundi et gentium*, 44, éd. tr. J. Rougé, Paris 1966 (SC 124), p. 181.

⁴⁶ Grégoire de Nazianze, *Épigrammes* 106, 107, 113 et 116, dans *Anthologie grecque*, première partie : *Anthologie palatine*, t. VI : *Livre VIII : Épigrammes de saint Grégoire le Théologien (Grégoire de Nazianze)*, éd. tr. P. Waltz, Paris 1944, 1960 (CUF), p. 64-65, p. 67-68. Basile de Césarée, *Ep.* 76, p. 178-179. *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. 1 : A.D. 260-395, éd. A. H. M. Jones, J. R. Martindale et J. Morris, Cambridge 1971, Martinianos 5, p. 564.

⁴⁷ Grégoire de Nazianze, *Ep.* 21-22, 37, 39 (en particulier), dans Saint Grégoire de Nazianze, *Lettres* (cité n. 17), t. 1, p. 29-31, p. 46-47, p. 48-49. Sur sa carrière, voir *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. 1 (cité n. 46), Sophronius 3, p. 847-848.

⁴⁸ Voir M.-M. Hauser-Meury, *Prosopographie zu den Schriften Gregors von Nazianz*, Bonn 1960 (Theophaneia 13).

⁴⁹ Voir S. Métivier, La Cappadoce et les provinces d'Orient dans l'Antiquité tardive (4^e-7^e siècle), dans *3^{èmes} Rencontres d'archéologie de l'IFÉA 2012. La Cappadoce méridionale de la préhistoire à la période byzantine*, éd. D. Beyer, O. Henry et A. Tibet, Istanbul 2015, p. 223-231.

fermeture des routes, voire l'enfermement continental de leur patrie⁵⁰, l'horizon des Cappadociens s'est encore ouvert avec la fondation de la deuxième capitale impériale.

La christianisation, sans doute avancée, des villes et des campagnes de la région, la place occupée par les Cappadociens dans les circuits de culture et les réseaux de pouvoir ont contribué à la genèse d'un milieu fort actif dans l'Église, à l'échelle tant de la province que de tout l'Empire, un milieu qui a sans doute aidé à la conservation des œuvres et à la préservation de la mémoire des Pères. Si la société byzantine n'a pas associé, sinon secondairement, la Cappadoce à Grégoire le Théologien, elle n'en a pas moins rappelé ce lien, en associant, à l'inverse, Grégoire et son ami Basile à la Cappadoce. L'hagiographe et homonyme du premier, prêtre de Césarée il est vrai, n'hésite pas à écrire, à la fin de l'Antiquité, que la Cappadoce « bénéficia d'un tel surcroît de célébrité, qu'elle est connue grâce à [Grégoire] jusqu'aux limites du monde habité », qu'elle l'est « des Bretons et des Indiens »⁵¹.

Sophie Métivier

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

⁵⁰ Grégoire de Nazianze, *Or.* 43 (cité n. 16), 34, p. 200-203.

⁵¹ Grégoire le Prêtre, *Vie de Grégoire le Théologien* (cité n. 3), 2, tr. X. Lequeux, p. 122-123.